

« *Electro kif* » **BLANCA LI**

Mots clés : Blanca Li, danse, electro, fête de la danse.

Compte rendu réalisé par Geneviève Barbier et Céline Combes (enseignantes d'EPS) à partir du spectacle présenté à Odyssud.

Contexte

La présentation de cette pièce s'inscrit dans le cadre du 25^e anniversaire d'Odyssud. A cette occasion des jeunes et des moins jeunes, des amateurs et des professionnels vont pouvoir partager joyeusement et pendant cinq jours des petits et grands moments de danse : événement directement importé de « la fête de la danse » organisée par BLANCA LI au Grand Palais à Paris en septembre 2011.

Cette fois ci pas de conférence ni de bord de scène avec la chorégraphe, mais une multitude de stands disséminés dans tous les espaces du bâtiment, hall d'entrée, petites salles qui proposent une initiation à tous les styles de danse soit en direct avec un artiste soit par l'intermédiaire de vidéo sur écrans géants. Ce sont des cours de salsa, danse baroque, bollywood, danse africaine, zumba, danse orientale, flamenco, samba, Hip-hop, tango, rock, cha-cha-cha et danses classique, electro et contemporaine ...qui ont permis à un public très varié et toujours nombreux de s'adonner aux joies et plaisirs de la pratique de la danse. C'est dans la participation à des jeux vidéo de danse que les plus jeunes se retrouvent. Enfin cette grande fête de la danse est clôturée par un flash mob¹ crée par BLANCA LI.

BLANCA LI, une artiste éclectique.

Née à Grenade le 12 janvier 1964, elle est, dès l'âge de 12 ans, membre de l'équipe nationale espagnole de gymnastique rythmique et sportive. Elle part ensuite aux Etats Unis pendant cinq ans et se forme à différents courants de danse : classique, jazz (Alvin AILEY) et moderne (Martha GRAHAM). Elle assistera à la naissance de la danse Hip hop à Harlem.

De retour en Espagne, elle fonde sa propre compagnie à Madrid puis s'installe à Paris dans les studios du centre Calentito.

¹ *Flashmob*, littéralement, **foule éclair**, ou encore **mobilisation éclair**, est un rassemblement d'un groupe de personnes dans un lieu public pour y effectuer des actions convenues d'avance, avant de se disperser rapidement : par exemple, tout le monde s'allonge par terre durant une minute. Le rassemblement étant généralement organisé au moyen d'Internet, les participants ne se connaissent pas pour la plupart. Il existe plusieurs variantes : le « freeze » (tout le monde se fige), ou encore le « flashdance ».

C'est avec « *Nana et Lila* », présentée en 1993 au festival off d'Avignon, qu'elle assoie sa réputation de chorégraphe du métissage : les mélodies des musiciens gnawas marocains mêlées au flamenco portent cette pièce résolument contemporaine².

Quelques unes de ses œuvres chorégraphiques

🇫🇷 Celles qui trouvent un ancrage dans la culture méditerranéenne :

1993 : *Nina et Lila* aux racines arabo andalouses.

1997 puis 2002 : *Al Andalus*, composé de plusieurs ballets dont *L'amour Sorcier*, de Manuel de Falla, montre les multiples facettes du flamenco.

1998 : *Le Songe du Minotaure*, Biennale de la Danse de Lyon, inspiré par la Grèce antique depuis les statues grecques aux mythes et héros en passant par les dieux et le sport olympique.

2007 : *Poète à New York*, Jardins de l'Alhambra Grenade : ici Blanca Li se rapproche de la comédie musicale, pour évoquer le monde intérieur de Federico Garcia Lorca lors de son séjour aux USA.

🇫🇷 D'autres qui sont portées par la mode du moment :

1999 : *Macadam, Macadam*, Festival Suresnes Cité Danse, retrace l'univers de la rue, de la jeune génération, dont l'énergie débordante donne naissance à des pratiques de glisse urbaine comme le skate, le roller, le bike, qui côtoient musique et danse hip hop. Une référence du genre selon certains critiques.

2010 : *Electro kif*, L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes, pièce pour huit danseurs electro.

2013 : *Robot !*, création à venir dont BLANCA LI dit « *Je veux explorer la relation complexe de l'homme à la machine, tout en poursuivant le ton décalé de mes propres pièces chorégraphiques* »

🇫🇷 D'autres trouvent un point d'appui dans les arts plastiques ou visuels :

2004 : *Alarme*, Biennale de la Danse de Lyon, instants éphémères transcrits avec humour, poésie ou énergie, comme une succession de courts métrages chorégraphiés.

2009 : *Le jardin des délices*, Festival Montpellier Danse, chorégraphie inspirée du tableau éponyme de Jérôme Bosch associée à des images d'animation.

2011 : la fête de la danse, 23-25 septembre, Nef du Grand Palais

Un nouvel objet festif et populaire est inventé à Paris par BLANCA LI pour célébrer toutes les danses de manière participative afin qu'elles soient autre chose qu'un spectacle. Sont proposées des chorégraphies d'initiation à la danse, en « live » ou en vidéo, et des démonstrations permettant à un public de néophytes ou d'amateurs une approche de la diversité de la danse : du classique à la danse bollywood en passant notamment par la danse contemporaine, africaine, le flamenco, la salsa, le hip-hop, l'electro ou la danse balinaise. Un immense flashmob et de nombreux bals sont les temps forts de ce grand rassemblement festif.

D'autres œuvres remarquables

D'autre part, BLANCA LI ne se limite pas à la danse mais cherche constamment à explorer différents média et donne libre court à son inventivité débridée ; elle sera indifféremment, actrice pour le cinéma et la publicité, réalisatrice de clips vidéo, de courts et longs métrages (le défi), metteur en scène d'opéras ou du défilé Jean Paul GAUTHIER 2012. Elle signe également pour son pays d'origine plusieurs installations plastiques ou interactives, notamment en 2009 pour la Nuit Blanche de Madrid.

² Voir son site Internet Focus et le dossier de présentation d'Odyssud.

Toujours partante pour explorer des territoires inattendus, pour découvrir de nouveaux talents, BLANCA LI se lance régulièrement des défis qui feront du métissage des arts, du ton décalé, de l'énergie débridée et de la joie du mouvement, sa signature. *Blanca Li nous le rappelle dans ses termes :*

« J'ai toujours aimé l'exercice stimulant et inventif de soumettre une de mes créations à une contrainte musicale ou gestuelle pourvoyeuse de sens et de créativité, de faire naître un spectacle à la frontière de différents univers susceptibles de renouveler des genres a priori cloisonnés ».

Electro kif

Assistant par hasard à une répétition de jeunes lycéens dans un jardin public, BLANCA LI est consciente qu'elle est le témoin de la naissance et des balbutiements d'un nouveau style de danse porté par des interprètes animés d'une passion créatrice et excités par ce pouvoir de liberté. *« J'ai su immédiatement qu'un jour, j'aurais envie de créer une chorégraphie à partir de ce moment unique que j'avais vécu ».* Ainsi est né « electro kif ».

La chorégraphie

BLANCA LI choisit l'univers de l'école avec comme marqueur emblématique les tables et les chaises d'écoliers pour installer la danse electro³ dans un théâtre et lui donner une autre place que celle de la performance pure.

Les déplacements très aisés de ces éléments de décor permettent d'enchaîner de nombreux tableaux et de placer tour à tour le spectateur face à un cours de mathématiques, à la cantine, ou à un match de basket ball. Alternent alors des moments de solo ou des duos qui, grâce à un changement radical d'ambiance musicale (morceau de piano) rompent avec le rythme endiablé des parties collectives et servent quelques fois d'intermèdes. Par ailleurs, la pièce n'échappe pas à l'attraction des danses urbaines pour la forme du « battle » et propose des moments pendant lesquels les danseurs se présentent « comme s'ils étaient entre eux » et retrouvent leurs façons d'être avec regards, gestes et positions habituelles.

L'univers tonique de la chorégraphie est renforcé par la présence de couleurs franches et vives (jaune, rouge, vert, bleu, violet) qui se retrouvent dans la variété des éclairages des différents tableaux et du tapis de danse qui devient rouge à plusieurs reprises. Cette lumière crue va servir également à sculpter l'espace du plateau pour le fragmenter et créer des carrés de lumière ou une bande frontale par exemple et augmenter ainsi le recentrage du spectateur sur certains danseurs.

³ Cette danse, connue également sous le nom de voie lactée ou Tecktonik est inventée par des jeunes âgés tout au plus de 14 à 20 ans lors des soirées en boîtes de nuit à Paris et sa région depuis les années 2000 et s'effectue généralement sur la musique electro house. La Tecktonik a connu un succès croissant et s'est propagée en France par le biais des pistes de danse, des rassemblements dans la rue et des vidéos disponibles sur Internet. En Septembre 2007, la Techno Parade a augmenté sa visibilité et les grands médias se sont intéressés à ce phénomène.

La Tecktonik est un raccourci du nom des soirées *tecktonik killer*. C'est avant tout une marque déposée par ses créateurs et faisant l'objet de nombreux produits dérivés ; son utilisation est protégée. Plusieurs noms désignent aujourd'hui la danse qui en découle : Tecktonik et Electro Dance sont les plus courants.

🚦 Comme les pieds des tables et des chaises, les vêtements participent également de la polychromie de la pièce. Ces derniers sont directement calqués sur la mode vestimentaire des jeunes d'aujourd'hui et des danseurs de tecktonik : survêtement taille basse laissant apparaître les dessous, shorts, T-shirts, baskets, coiffures, mitaines, genouillères.

🚦 Cette chorégraphie met en scène huit jeunes français tous spécialistes de danse electro, porteurs d'une énergie effrénée, acteurs de prouesses physiques et d'une virtuosité technique remarquables. Ces jeunes danseurs âgés de dix-neuf à vingt cinq ans sont tous sélectionnés pour leur maestria sur le terrain de la danse electro. Ils sont très souvent autodidactes et ont déjà un palmarès remarquable : tous ont été ou sont champions de France ou du monde de danse electro. Du début à la fin du spectacle ils n'auront de cesse de nous faire partager la passion qui les anime : être connus et reconnus dans leur art. On les sent débordants d'énergie et prêts à tout pour que cette joie de participer à une création collective instille chaque spectateur.

🚦 Dans la pièce « electro kif » les mouvements, à l'énergie successivement en élan, fluide puis bloquée, résultent d'une combinaison de jeux de jambes et de bras, prouvant que cette gestuelle s'est nourrie d'un mélange de différents styles de danse ; on y retrouve notamment de la techno, du hip hop, du « voguing » mouvement des bras et des mains autour du visage qui nécessitent coordination, vitesse et souplesse extrêmes (exemple le moulin). Les danseurs utilisent hanches, genoux et pieds, bien souvent de façon aléatoire et saccadée, parfois au ralenti, en rythme avec la musique. A d'autres moments les danseurs exécutent des mouvements à base de sauts, à cloche pied ou avec changements de pieds, dans différentes directions alors que la jambe libre a sa propre routine (exemple « jumpstyle »). Cette chorégraphie met en scène une danse percutante, dynamique, physique qui trouve un support direct dans la musique, choisie pour soutenir et porter le mouvement.

La réception de la pièce

Depuis sa création en 2010 à L'Avant-Seine de Colombes, la critique est unanime et enthousiaste, elle ne cesse de vanter la vitalité, l'énergie foudroyante de cette chorégraphie qui, grâce au talent de BLANCA LI, a donné ses lettres de noblesses à une danse urbaine. Son inventivité sans arrêt en éveil, saisit l'opportunité de faire sortir la « danse electro » de la performance pure et des boîtes de nuit pour l'installer sur un plateau de théâtre comme elle l'a fait précédemment pour le hip hop avec « Macadam Macadam ».

Ce soir là à Odyssud, BLANCA LI a su toucher les spectateurs et notamment les jeunes en les immergeant dans leurs univers ; la musique actuelle lui sert de point d'appui pour créer débauche d'énergie et ambiance festive, impulsant auprès des jeunes générations l'envie de bouger ; ainsi, ce public trouve de nombreux motifs d'identification et adhère sans retenue à la représentation.

Elle se présente comme une dénicheuse de talents qui surprend en mélangeant les genres et qui relève le défi qu'elle se donne : régler la première production théâtrale avec comme matériau la danse electro.

Geneviève et Céline.